

SOUVENIRS FERRETTE  
Rassemblés par A.A.Z.  
(ALFRED ET ANNA ZUBER)  
1930 1931

Nos chers enfants s'étonnent parfois de notre fidélité aux souvenirs et aux traditions qui nous attachent à FERRETTE.

Séduits comme nous par le charme de ce beau paysage où ils ont vécu eux mêmes des jours heureux qu'ils aiment à se rappeler, ils ne comprennent pas toujours la valeur et la force du souvenir, que nous avons des êtres chers qu'ils n'y ont pas connus.

Ces lignes sont destinées à leur permettre de retrouver et de conserver les histoires, les "vieux bateaux" dont nous avons ressassé leurs oreilles et qu'ils ont écoutés souvent avec une déférence légèrement narquoise. Puissent-ils garder à la mémoire de " leurs vieux" que nous serons un jour le respect et la reconnaissance que nous avons voués à la mémoire des nôtres.

\*\*\*

C'est à notre grand père, JEAN ZUBER Fils, comme on disait alors que nous devons le CHALET de FERRETTE.

Son père, qui avait fondé en 1797 la fabrique de papiers points de RIXREIM dans l'ancienne Commanderie des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, avait acquis en 1804 dans la Vallée de l'ILL à ROPPEZSWILLER une papeterie, un " Moulin à Papier", où dès 1828 on a fabriqué du papier continu pour l'impression du papier peint.

Cette papeterie a été en 1842 transportée à l'ILE NAPOLEON ; elle est remplacée aujourd'hui par une filature que vous voyez à Roppentzwiller et qui appartient elle-même à deux arrières arrières petits fils de JEAN ZUBER Père, ROGER & CHARLES SCHLUMBERGER, fils d'EMILE SCHLUMBERGER. (1)

JEAN ZUBER Fils venait de Rixheim à Roppentzwiller pour surveiller la marche de l'Usine. (2)

Son associé AMEDEE RIEDER, le père de votre grand-mère NOEMIE RIEDER, qui avait fait plusieurs importantes inventions en papeterie et devait construire plus tard l'ILE NAPOLEON, y venait souvent aussi, et faisait le trajet depuis Rixheim à cheval hiver comme été. Une paire de grands pistolets d'arçon qu'il nous montrait encore à l'île Napoléon nous impressionnait comme enfants quand on nous disait qu'à cette époque il fallait pouvoir, en voyage, se défendre des loups.

Au cours de ses séjours à Roppentzwiller, Jean ZUBER avait été frappé de la beauté du pays de FERRETTE et de ses riches forêts, du caractère romantique de la ruine, de la vie magnifique que vous connaissez. Il s'était épris de cette belle nature et de la poésie de ces ruines, célébrées jadis par le poète DELILLE réfugié à l'Abbaye de LUPPACH pendant la Terreur. Aussi s'en rendait-il acquéreur en 1836 et 1838, ainsi que de la ferme et des bois qui les entouraient. (3)

Le CHATEAU de FERRETTE est un des monuments historiques les plus intéressants du SUNDGAU. Il date du XI<sup>ème</sup> siècle et a été le siège de la puissante dynastie féodale des Comtes de Ferrette qui a dominé toute la Haute Alsace pendant plusieurs siècles.

Vous trouverez son histoire résumée dans la brochure de Mr. Vogelweid sur Ferrette (4), et dans l'HISTOIRE DU COMTE

DE FERETTE de A. GONTZWILLER (1853) et l'HISTOIRE DES COMTES DE FERETTE de A. QUIQUEREZ (1863).

Le Comté de Ferrette, fief de l'Evêché de BALE, a appartenu à la Maison d'Autriche depuis le XIIIème siècle jusqu'au Traité de Westphalie qui donnait (1648) l'Alsace à la France.

LOUIS XIV en fit don à MAZARIN dont les héritiers étaient propriétaires au moment de la Révolution Française. (5)

Le Château du bas, construit au XVème siècle, était intact mais abandonné et fut pillé par les Sundgoviens en Juillet 1789, puis vendu comme bien national.

Vous y voyez une borne en pierre portant sur une face, les armoiries de Mazarin et sur l'autre celles de l'Evêque de Bâle. Notre Grand Père acquit le château d'un bourgeois de Ferrette : ANTOINE VOGELWEID, et fit aménager les chemins, les escaliers et la plateforme, tels que vous les voyez aujourd'hui; il faisait de la ruine et de la forêt qui l'entoure un véritable parc. Il les sauva ainsi d'une destruction certaine, car depuis des années, c'est là que les Ferretiens venaient chercher les matériaux brique et pierres nécessaires à la construction et à la réparation de leurs maisons.

Depuis cette époque, notre grand-père vint presque tous les étés faire un séjour à Ferrette avec sa nombreuse famille : SOPHIE, IVAN et ALFRED nés de son premier mariage avec MELANIE KARTH, et MELANIE, LISE, ERNEST, ANNA et HENRI nés de son second mariage avec ELISE OPPERMANN.

La famille s'installait dans une maison de la ville haute voisine de l'hôtel Felseneek actuel.

JEAN Z., homme actif et entreprenant mais très artiste et nerveux, trouvait dans ces séjours le repos d'esprit et la guérison des affreux maux de tête qui ont empoisonné son existence. On trouve dans son journal intime (6), à plusieurs reprises, l'expression de cet apaisement qu'il éprouvait dans la délicieuse Ferrette.

En 1848, pendant la crise de chômage qui suivit la Révolution, la construction du Chalet fut entreprise et occupa la main d'œuvre du pays. Quelques vieux meubles, dont quelques uns sont encore là, furent collectionnés et soigneusement conservés.

Le péristyle fut décoré de jolies boiseries gothiques qui provenaient du "TITSC HOF", l'ancienne maison des Chevaliers de l'Ordre Teutonique à Mulhouse que notre arrière grand père, JEAN Z. père, habitait dans les dernières années de sa vie.

Notre grand père ne devait pas jouir longtemps du joli chalet qu'il avait fait construire avec tant de soin et d'amour.

En 1849, il fit un séjour de deux mois "dans la nouvelle et idyllique maison", un autre en Mai 1852. Cette année là, il perdait son vieux père âgé de 79 ans. Il mourait lui même l'année suivante au cours d'une fièvre typhoïde à l'âge de 54 ans, laissant veuve avec cinq enfants, celle que nous appelons "BONNE MAMAN ". C'est autour de son image vénérée que se groupent tous nos souvenirs d'enfance à Ferrette.

Petite, légèrement voutée, c'était une femme au profil énergique, d'une grande intelligence, d'une inlassable activité, et dont le caractère un peu autoritaire était dominé par une immense bonté.

Restée seule à 41 ans, elle a administré avec le fils aîné de son mari, IVAN âgé de 25 ans à la mort de son père, la maison de RIXHEIM et élevé ses enfants à l'admiration de tous ceux qui l'ont connue. Vous voyez, dans la chambre " dite de Bonne Maman " (7), la reproduction d'un portrait fait par son fils HENRI et qui la représente assise dans cette chambre en face de sa sœur Sophie "TANTE SOPHIE", installée dans le fauteuil.

Celle-ci a été la sœur chérie de notre grand-mère, la tante dévouée qui lui a aidé à élever ses fils. Veuve sans enfants du Pasteur REDSLOB à Strasbourg, elle a eu en pension chez elle ses neveux ERNEST puis HENRI, élèves au Gymnase de Strasbourg.

Elle a épousé plus tard EUGENE OPPERMAN de Marseille resté avec sept enfants à la mort de sa femme SOPHIE ZUBER, fille aînée de JEAN Z. et sœur de notre oncle IVAN.

BONNE MAMAN venait tous les ans chercher au Chalet un repos qui lui était bien nécessaire après sa vie fatigante de Rixheim où sa maison si hospitalière était souvent pleine de visites. Elle arrivait à Ferrette à la mi-juin et se réservait de rester seule pendant une quinzaine. Puis c'était la venue chez elle de ses ménages d'enfants qui se succédaient avec leurs grands et leurs petits. Nos souvenirs personnels de ces séjours à Ferrette s'étendent sur la période de 1875 à 1890, année de la mort de Bonne Maman.

Les plus anciens sont ceux de vacances passées avec Tante Lise JOSEPH et ses enfants : MARGUERITE (Cousine MEG) et les grands cousins PAUL, GUSTAVE, CHARLES (JOSEPH) plus âgés que nous et qui nous en imposaient beaucoup.

Gustave, Charles et HENRI (ce dernier presque mon contemporain) sont tous trois morts jeunes. Paul, Charles et

Henri ont été des sujets brillants, élèves à l'Ecole Polytechnique, ce qui était le rêve des jeunes gens de nos familles après la guerre de 1870. Une de leurs places préférées était la petite place au banc rustique au dessous de la maison du garde, dans la forêt du Château, où il y avait beaucoup de noisetiers dont ils nous faisaient des arcs, nous cueillant aussi des noisettes.

D'autres années c'était avec "Tante Mel" MELANIE SCHLUMBERGER et ses enfants, spécialement sa fille ANNA notre cousine ANNA DOLLFUS, que nous avons fait de jolis séjours au Chalet.

Plus tard ce furent les plus jeunes cousins HENRY Z. qui remplirent le chalet avec nous.

La vie en vacances à Ferrette ressemblait beaucoup à celle que vous connaissez.

Le chemin de fer d'ALTKIRCH à FERRETTE n'existait pas; il n'a été ouvert qu'en 1892. C'était le petit break omnibus de Bonne Maman qui venait nous chercher à la Gare d'Altkirch, et ces deux petites heures de trajet en voiture à travers villages et forêts étaient un premier bonheur pour les enfants. On descendait de voiture devant la vieille petite église du XIème siècle (aujourd'hui reconstruite, agrandie et défigurée par les architectes allemands) et on grimpait à pied jusqu'à l'ancien petit escalier de pierre qui menait à la terrasse du chalet où la chère grand-mère vous accueillait. L'équipage montait à vide Jusqu'à la ferme où une petite remise avec une écurie avait été aménagée.

La vie matérielle au chalet était beaucoup moins facile et confortable qu'aujourd'hui. Il n'y avait que de l'eau de citerne au chalet et à la ferme; aussi les pots à eau et les cuvettes étaient-ils minuscules ! L'eau de boisson était montée de la ville tous les

jours dans des brocs pris à la fontaine de la place; certaines années de sécheresse cette fontaine se tarissait. C'est au vieux cocher Joseph LIDY, un vieil original qui avait fait le siège de Sébastopol comme conducteur d'Artillerie qu'incombait cette besogne ainsi que quelques autres gros ouvrages.

Bien entendu, il n'y avait qu'une vieille baignoire rudimentaire, pas de W.C. à l'anglaise, mais un horrible baquet que le fermier vidait sur ses prés. Les lits réservés à la jeunesse, sans sommiers, avaient des matelas durs comme des noyaux de pêches. Quelques lampes à huile et des bougies ne permettaient que de courtes veillées et on se couchait de bonne heure.

Mais la nourriture était toujours abondante et excellente et les repas étaient par tradition un évènement important très apprécié de la journée : Croûtes aux fraises et aux framboises ou aux mûres, tartes aux pommes ou aux quetsches, gâteau à l'écume de beurre fondu ( Anheshü niweihe ), gâteau au cumin (Pflamme Küche ), plats de champignons (cèpes et chanterelles), petits pains au lait le dimanche, bretzels, pains d'anis etc... étaient déjà les plats spéciaux traditionnels, joie des gourmets de Ferrette.

Bonne Maman, levée tôt, passait une partie de la matinée à diriger les soins du ménage. Quelques uns d'entre nous se le rappellent sous le péristyle, faisant elle même avec minutie ses lampes à huile.

Puis elle s'installait soit "sous les arbres", soit "dans la forêt du Château" où elle avait ses places de prédilection, en particulier la petite terrasse sur la tour ruinée, au pied de la grande fenêtre. C'est là que souvent le dimanche matin, elle aimait à nous faire à tous la lecture d'un sermon.

Les enfants avaient des jeux variés suivant leur âge : les plus jeunes étaient gardés sur le grand pré par le beau temps ou sur les balcons du deuxième étage les jours de pluie; les moyens avaient les distractions de la ferme, les jeux dans la forêt ou de tout temps aux environs "de la Place Verte", ou dans "le ravin" on a construit des cabanes en branchages et joué aux sauvages avec des arcs.

Il y avait aussi à la Place Verte, une balançoire. Les gros hêtres des environs immédiats du chalet portent gravés dans leur écorce les initiales de plusieurs générations d'enfants, de petits enfants et d'arrière petits enfants, occupation traditionnelle pour tous ceux en âge de manier un couteau.

Plusieurs points de la forêt du château et des environs immédiats du chalet doivent être signalés comme souvenirs : le gros bloc de rocher au bout de la terrasse (IO) sous les hêtres sur lequel le grand père avait gravé le mot accueillant de "SALUT" ; sur le chemin du haut qui monte au château le banc de pierres moussues dit "Banc de Tante Sophie" (II) que celle-ci affectionnait; la petite place sur le rocher au dessus de l'Eglise où l'on allait entendre l'orgue et les chants et contempler la vieille ville.

La petite terrasse du bac des tilleuls, sur le pré de " la HALLE" avec ses sapins a une histoire qu'il ne faut pas oublier : le 17 MAI 1845, pour l'anniversaire de ses 46 ans, notre grand père avait fait planter par chacun de ses sept enfants vivants (ALFRED né de son premier mariage était mort en 1844 âgé de 16 ans) un sapin apporté de Roppentwiller en même temps que lui même et sa femme plantaient un murier au château.

Ces sapins sont toujours là, réduits à 6, car on a été obligé d'en couper un il y a quelques années.

On allait souvent s'installer dans le joli vallon de la " WOLFSCHLUCHT", au pied des" LOECHCHLEFELSEN" endroit frais et délicieux par les étés chauds, où Bonne Maman aimait à passer de longues heures avec son pliant qui ne la quittait jamais dans ses promenades.

A midi tout le monde se retrouvait à la grande table sous le péristyle; les plus jeunes à une table spéciale (Katzetisch).

Après le repas, notre Grand-mère et les " grandes personnes " faisaient la sieste et il fallait faire un silence complet, ce qui n'était pas toujours facile à obtenir des enfants.

Souvent Bonne Maman se reposait au bout de la terrasse sous les hêtres, dans un hamac. Puis on se rassemblait pour la promenade, les uns en break, les autres à pied. Les promenades étaient comme aujourd'hui un des grands plaisirs de Perrette.

Innombrables et variées, suivant le goût et les forces de chacun, il y avait celles qu'on préférait le matin, celles du soir, celles des jours chauds, celles des jours de pluie.

A pied le SAMSTIGBERG, et le pâturage de EENDORF, le MUSENRAIN, la HEYDENFLUH, les LOECHLEFELSEN, la WOLFSCHLUCHT, et le ROTACKER, la gorge des ERDWIBELE (les petits nains de la montagne) le Vallon des TROIS ETANGS, la Hauteur de SONDRSDORF, la vieille route de BOUXWILLER et le JUNKERWALD, qui faisait alors partie de Le propriété, la belle futaie de LUPPACH avec ses ravins; enfin le GEISBERG au centre de la Ville et le Village de VIEUX FERRETTE avec son établissement de bains primitif mais dont la source était connue des Romains.

Les grands jeunes gens aux longues jambes faisaient de bonnes courses jusqu'à la NINEICH, le HORNI, LUCELLE, etc.

En break on se faisait conduire au BAUMERTHOP , à RIESPACH, aux étangs de FELDRACH et de la forêt de BISEL, à la belle Forêt de OLTINGUE avec ses chênes géants aujourd'hui disparus, au vallon de SONDRSDORF et aux scieries de la Vallée de l'ILL, à Saint HIPPOLJTE à LIGSDORF, aux vallons des BIRGMATTE.

Mais ce sont surtout les magnifiques pâturages de WINCKEL et ce vallon de "l'ARCADIE", évocateur des paysages antiques, qui de tout temps ont été la course de prédilection de nos parents comme ils le sont encore pour nous et pour nos enfants.

Certaines années, des excursions plus lointaines se faisaient en Suisse; on se faisait conduire en petit char à banc de montagne, à DELMONT pour y prendre le chemin de fer et aller à SOLEURE, au WEISSENSTEIN, à LUCERNE et au RHIGI, etc., etc...

Bonne Maman, depuis la mort de son mari, est venue tous les ans passer trois mois au chalet jusqu'à sa mort survenue brusquement le 27 NOVEMBRE 1890 : elle était âgée de 78 ans.  
(13)

Le Chalet et les quelques hectares de prés, de champs et de bois qui l'entourent, avec la ruine et la ferme, échurent en partage indivis aux trois fils de JEAN Z. : IVAN pour 3/5, ERNEST et HENRY pour chacun 1/5. (14)

Oncle IVAN s'était chargé à la mort de son frère ERNEST en 1906, de la gestion du bien et remplit cette tâche avec la scrupuleuse bienveillance qui le caractérisait, en parfait accord avec sa belle sœur NOEMIE et son frère. Les trois copropriétaires faisaient au Chalet des séjours alternés ou en commun : une convention entre eux réglait chaque année la priorité du choix de la date et de la durée du séjour au chalet, mais la bonne entente

entre eux a toujours donné à chacun la possibilité d'y passer une partie des vacances.

Oncle IVAN qui adorait le séjour à Ferrette y venait souvent seul, ou avec le ménage de ses enfants FARJAT, ou avec le ménage d'un de ses frères, et c'est ainsi que nous avons de bons souvenirs de vacances avec ce cher vieil oncle à qui nous devons la conservation du chalet.

Pour vos deux grands pères ERNEST et HENRY, Ferrette était un lieu de séjour très aimé. Bonne Maman avait fait construire pour son fils peintre le petit atelier sur l'emplacement d'une pergola où nous jouions comme enfants. C'est à Ferrette et dans tout le Sundgau que Henri ZUBER a trouvé les sujets de quelques uns de ses plus beaux tableaux, en particulier le "Pâturage de WINCKEL" qui est au Musée de Bâle et celui du Musée de Mulhouse.

Les promenades en break étaient le plus souvent réglées d'après son programme de travail. Plus tard, il arpentait les champs et les bois pour aller travailler souvent avec sa fille ANNA; mais habituellement avec votre grand maman HELENE qui travaillait à l'aiguille à ses côtés pendant la séance.

Ferrette a été pour lui, en même temps qu'un lieu de repos cher à sa mère, un vrai champ de travail devant la nature. Aussi en 1886 eut-il un vrai-déchirement à l'idée de se voir interdits ces séjours en Alsace Lorraine.

C'était à l'époque troublée où le gouvernement allemand avait pris des mesures vexatoires contre tous les Alsaciens et Lorrains ayant conservé la nationalité Française, et en particulier contre les anciens officiers. En exigeant d'eux un passeport et une autorisation du gouvernement impérial siégeant à Strasbourg pour séjourner en Alsace-Lorraine, même un temps

limité et sous le contrôle de la police, on venait troubler douloureusement la vie de famille et les intérêts de nombreux Alsaciens. Un incident pénible fut un prétexte pour retirer cette autorisation à Henri ZUBER.

A l'occasion d'une fête locale, les immigrants allemands de Ferrette eurent l'idée vexatoire de faire flotter sur la ruine, propriété privée de notre grand-mère, sans son autorisation, le drapeau impérial noir blanc rouge. La protestation de la propriétaire, conseillée par ses fils, suivie du retrait du drapeau, eut comme réponse le refus de la permission de séjourner en Alsace à Henri Z. ancien Officier de Marine. Il fallut attendre l'intervention de relations communes bien en cour auprès du Prince de Hohenlohe, Préfet de la Haute Alsace, pour obtenir que cette mesure fut rapportée au bout de quatre ans.

Pendant l'hiver, la garde du Chalet était confiée au brave Claus AMSTUTZ ancien domestique de Bonne Maman à Rixheim, retiré à Ferrette et fils du plus ancien fermier que nous ayons connu.

Je désire aussi mentionner le vieux garde forestier DESCHLER retraité, ancien chasseur à pied, ayant fait les guerres d'Italie en 1859 et qui occupait le petit chalet rustique dans la ruine, avant son successeur BLIND le garde actuel.

Les seules modifications apportées au Chalet et à la propriété depuis la mort de Bonne Maman ont été les suivantes : l'absence d'eau à la ferme et au chalet était un inconvénient grave. En 1894 on eut recours aux lumières d'un "sourcier" réputé du GIGAX, qui muni de sa baguette de coudrier désigna comme point d'eau un emplacement au dessus du banc de la Halle. Mais on pratiqua des sondages sans succès en ce point. Votre Grand Père ERNEST Z fit alors forer le puits à 100 m au

dessous derrière la ferme où on trouva une eau très bonne et abondante.

En 1898 sur l'emplacement des déblais argileux du premier essai, YVES Z âgé de 14 ans aménagea un jardin de fleurs avec une cabane rustique. Il reste des traces de ce jardin, péniblement entretenu dans ces dernières années depuis la guerre, malgré les soins et les efforts de GENEVIEVE Z. (DIEMER).

Ce jardin de fleurs cultivées a donné beaucoup de joie aux hôtes du Chalet, Oncle IVAN, Tante LISE ANDRE et MARC Z. pour ne parler que des disparus. Ce n'est qu'en 1920 que la ville de Ferrette fut abondamment pourvue d'eau courante et que celle-ci fut amenée au chalet et à la ferme.

M. GUSTAVE DOLLFUS (de Mulhouse) propriétaire de la ferme du Horni fit à cette époque abandon généreux à la Ville de Ferrette d'une des sources abondantes qui sourdaient dans ses propriétés du Vallon des Birgmatte près de Ligsdorf. Sur l'initiative de M. Hippolyte VOGELWEID ces eaux furent captées et amenées dans un réservoir construit près de la route de Winckel, en haut de la rue des Orfèvres et distribuées dans toutes les maisons.

Avec l'établissement du chemin de fer en 1892 et l'adduction du courant pendant la guerre, les conditions d'existence à Ferrette étaient ainsi modernisées et le développement de l'automobile a fait le reste, sans toutefois enlever à ce petit pays son caractère de simplicité et de paix.

L'acquisition par Oncle Ivan du petit bois qui domine la grande route au dessus du Moulin et la création d'un joli sentier permirent aux habitants du Chalet de gagner la poste et la gare sans passer par la ville. Dans les années où le séjour en Alsace

était pour quelques uns d'entre nous troublé par les mesures policières, ce chemin rendit possible l'arrivée au Chalet par Bâle sans être dévisagé par les gendarmes allemands.

Quelques années avant la guerre la forêt du JUNKERWALD qui faisait partie de la propriété a été vendue à la commune de BOUXWILLER avec les rochers des LOECHLE où le Club Vosgien avait fait établir antérieurement un sentier ainsi qu'une plate-forme.

Pendant la "Grande Guerre" le Chalet, grâce à la notoriété de son principal propriétaire IVAN ZUBER resté seul à Rixheim malgré son grand âge, fut respecté par les troupes allemandes, cantonnées à Ferrette. Il fut d'abord occupé par le Général Commandant les troupes de la Région et son état major, qui pour le rendre habitable même pendant hiver, firent fermer le péristyle sans en trop altérer le caractère. L'escalier d'accès à la terrasse fut remplacé par le chemin actuel. Dans les deux dernières années de la guerre, le Quartier Général fut transféré en ville et le chalet servit au logement de la troupe sans que des dégâts considérables en soient résulté. Toutefois les meubles furent à ce moment là emportés chez eux par les habitants du pays où après l'Armistice on put en retrouver un certain nombre.

IVAN ZUBER ne survécut que quelques mois à l'armistice et mourut le 1er JUIN 1919 âgé de 92 ans.

Il avait perdu pendant les quatre années de guerre ses 4 enfants. JEAN ZUBER, mort pour la France en Mars 1915, mobilisé comme Capitaine d'Artillerie dans le camp retranché de Besançon. CECILE DE LORIOL, MARIE FARJAT, FANNY SCHEURER et deux petits enfants : ROGER FARJAT mort pour la France et ISABELLE de LORIOL (Mme MAX ODIER ).

Au cours de la guerre 7 des 24 descendants directs de notre cher grand père JEAN ZUBER Fils, mobilisés, sont morts pour la France, 3 petits fils, JEAN, ANDRE et MARC ZUDER, 4 arrière petits fils, ROGER FARJAT, MAURICE SCHLUMBERGER, JULIEN COURANT et ALBERT JUTEAU.

Les héritiers d'ONCLE IVAN cédèrent leurs parts de propriété dans le domaine de Ferrette à ses trois neveux, ALFRED, HENRI A. et ERNEST. HENRI A. déjà propriétaire avec son oncle et sa belle mère pour 1/5 depuis la mort de son père en 1909 le devint pour 2/5. ERNEST de même 1/5 hérité de sa mère et 1/5 acquis sur les 3/5 d'ONCLE IVAN. ALFRED Z. pour 1/5 acquis des héritiers d'ONCLE IVAN.

Le chalet fut remis en état en 1920 & 1921 par les bons soins de Henri A.Z. qui voulut bien se charger de la gérance du bien, à l'ouverture du chalet restauré trois sapins furent plantés à la Place Verte représentant chacun un des nouveaux propriétaires.

## LES RITES

Le culte quasi religieux que nous avons voué à tout ce qui concerne la vie au Chalet explique ce titre sous lequel nous rappelons quelques gestes et propos coutumiers de cette vie.

L'étude et la prévision du temps qu'il fera demain a naturellement toujours joué un grand rôle dans les préoccupations et les conversations de la population en vacances et avide de promenades et d'excursions, et dans celle des artistes peintres désireux de pouvoir travailler en plein air.

Le bel horizon de la terrasse du chalet permet la contemplation et l'examen de l'aspect du ciel, des nuages, de leurs belles formes variées fantasmagoriques qui parlent à l'imagination, de leur marche qui donne la direction du vent : le vent du Nord lequel accompagne le beau temps, le vent d'Ouest par la trouée de Belfort.

Pendant le repas du soir sous le péristyle au coucher du soleil, votre Grand Papa HENRI Z. ancien Officier de Marine, ne manquait jamais de prédire le temps pour le lendemain d'après la façon dont le soleil disparaissait à l'horizon, et le mauvais temps était probable quand le soleil se couchait dans un sac.

Vous pourrez vérifier cette expérience de marin. Le baromètre secoué avec impatience quand il baissait, l'hygromètre, le thermomètre sont des instruments quotidiennement consultés avec angoisse ou désespoir par les étés pluvieux ou orageux qui sont fréquents.

Mais par les étés chauds, la canicule est souvent torride au chalet, et l'orage bienfaisant est attendu avec anxiété.

Les orages sont du reste très beaux et très impressionnants quand on les voit arriver derrière la montagne, puis évoluer, tourner sur la plaine et le long des Vosges.

La vue de la plaine et des montagnes qui l'encadrent, Vosges à gauche, Forêt Noire à droite, est une des bonnes distractions par les temps douteux. C'est en effet lorsque l'atmosphère est chargée d'humidité et lorsque les nuages forment écran que la chaîne des Vosges apparaît dans toute sa beauté depuis "la Planche des Belles Pilles" derrière Giromagny, tout à fait à l'Ouest, jusqu'au Château du "Hoch Königsbourg" au-dessus de Ribeauvillé au Nord Ouest, et que les sommets du Ballon de Servance et d'Alsace, du Rossberg

et du Ballon de Guebwiller se distinguent nettement. La silhouette des montagnes apparait nettement soit sous forme d'une ligne bleue uniforme soit avec des coups de lumières sur certains points qui permettent de distinguer à la jumelle les moindres villages.

C'est ainsi que dans l'éclairage de l'après midi, la ville de Thann est souvent très facile à voir avec le toit de sa cathédrale qui brille au soleil.

Certains jours (le fait ne s'observe guère plus de deux ou trois fois pendant les trois mois de séjour au chalet l'été) on peut depuis la terrasse ou depuis le banc de la Halle retrouver à la jumelle la silhouette si particulière de la cathédrale de Strasbourg avec sa tour unique. Pour la rencontrer il faut suivre l'horizon de droite à gauche à partir des dernières ondulations qui partent du Kaisersthl dont le sommet vient continuer la chaîne de la Forêt Noire vers la Plaine du Rhin. La silhouette de la cathédrale est à environ la distance du quart de la largeur totale de la masse montagneuse qui coupe cette plaine.

Par les soirs clairs du début de septembre surtout au moment du coucher du soleil il est parfois possible d'apercevoir depuis la crête du Musenrain, se détachant entre les crêtes lointaines du Jura Soleurois, les Trois Géants de l'OBERLAND Bernois : Eiger, Moench, et Jungfrau, colorés par les derniers rayons du couchant. (Le croquis aquarelle peint par Ana Z. à la jumelle en donne une idée qui permet de se repérer).

Par les beaux soirs d'été, les conversations astronomiques et cosmographiques vont bon train sur la terrasse dans la contemplation des étoiles, la recherche des principales constellations, dont en particulier la Grande Ourse se

présente dans toute sa beauté devant nous pendant toute la soirée, pour disparaître au bas des hêtres vers le matin.

Les étoiles filantes et les vœux formulés par ceux qui les aperçoivent sont très nombreux dans les soirées de la 2ème quinzaine d'AOUT.

Enfin il y a un très grand charme à contempler les clairs de lune sur la plaine. Très beau surtout est le lever de la lune que l'on va observer soit depuis la Croix au-dessus de la Heidenfluh, soit dans l'allée des cerisiers où elle apparaît à travers les arbres, soit même au Château.

La pleine lune d'Août vous éclairant dans l'embrasure de la fenêtre de la plateforme du château projette votre ombre sur la plaine jusqu'à Vieux Ferrette. Les jeunes qui ont le pied sûr peuvent avec une lanterne aller le voir se lever là haut.

J'ai parlé de l'Allée des Cerisiers aujourd'hui caractérisée surtout par les grands tilleuls et de la Croix. Il s'agit là de la promenade minima que font les gens fatigués et les vieillards, ou les paresseux, qui, les jours de mauvais temps "vont jusqu'à la Croix" qui domine l'étang derrière la forêt pour se réchauffer.

Le diner sous les arbres est un rite qui tend à disparaître. Autrefois par les grosses chaleurs, il arrivait souvent qu'on dressât la table sous les grands hêtres, à l'endroit où a été gravé dans l'écorce le mot "KIKAJON" (par Oncle CHARLES SCHLUMBERGER suivant la tradition orale). C'était charmant malgré les moustiques.

La promenade en Ville le jour de marché, surtout du Yorkmarkt, grande foire où se vendent les bestiaux et les petite cochons de lait amenés dans des sacs dans une voiture d'enfants est un de nos souvenirs d'enfance. Cette joie annuelle s'éteindra-

t elle maintenant que les vaches sont amenées en auto au marché.

Quand on quitte le Chalet on est toujours ému de lui dire adieu. Aussi est-il de tradition d'accompagner les partants qui prennent le train de grands déploiements de linges blancs agités aux fenêtres de la Galerie et auxquels répondent les mouchoirs de ceux qui s'en vont agités à la portière jusqu'à la disparition du petit train dans la trouée de LUPPACH.

Aujourd'hui où beaucoup de départs se font en auto, on se borne à suivre à la jumelle l'auto sur la route de Vieux Ferrette ou de Feldbach en souhaitant avec émotion de le revoir bientôt ou l'an prochain remonter la grosse côte de l'église au chalet avec son cher chargement.

Ces séparations mélancoliques sont le signal de l'automne. L'apparition des premiers colchiques en a depuis longtemps annoncée la venue prochaine comme on le constate sur ce ton attendri qui est connu sous le nom "TON ZUBER".

FIN